

ARCHIVES SMM. ROME DOSSIER 15 G.D.

62 BONHEUR DU CIEL

1 livret de 8 pages, 5 feuilles

prêché le 1^{er} septembre 1810

- *Très beau texte.*

- *p. 1:* “Il est beaucoup plus facile de dire ce que n’est pas le bonheur du ciel que de dire ce qu’il est.”

Cf.: page suivante pour le texte.

62 BONHEUR DU CIEL

Prêché 1^{er} septembre 1810

OCULUS NON VIDIT, NEC AURIS AUDIVIT,
NEC IN COR HOMINIS ASCENDIT,
QUAE DEUS PREPARAVIT IIS QUI DILIGUNT ILLUM.

“L’oeil de l’homme n’a point vu, l’oreille n’a point entendu,
le coeur de l’homme n’a point compris
les biens ineffables que Dieu a préparés à ceux qui l’aiment.”
(1Cor 2, 9).

Il est beaucoup plus facile de dire ce que n’est pas le bonheur du ciel, que de dire ce qu’il est. La grâce peut en allumer le désir dans nos coeurs. Il peut devenir l’objet de notre espérance et de nos soupirs. Mais notre esprit ne parviendra point à le concevoir. Nos paroles ne réussiront point à le peindre. Après avoir épuisé toutes nos idées, toutes nos expressions, nous n’auront presque rien pensé, presque rien dit.

Quand je vous dirais avec le prophète que, dans le ciel les saints sont si heureux que leurs coeurs ne peuvent contenir les doux transports qui les agitent; que comblés, inondés des plaisirs qui coulent à torrents dans leurs âmes, ils éprouvent des ravissements qui ne souffrent aucune interruption; que, placées à la source des délices, ils sont enivrés de joie et de volupté; quand j’ajouterais que, plongés, absorbés dans un océan immense de lumières, les mystères de la nature et de la grâce n’ont plus de voiles pour eux, que leur esprit voit

p. 2

tout, qu’il voit Dieu même, qu’il le voit et le connaît tel qu’il est ; quand je vous avertirais que les richesses de l’amour de Dieu surpassent en quelque sorte les trésors de sa colère; que les saints sont heureux dans le ciel, qu’ils sentent leur félicité, que Dieu seul expliquerait dignement une félicité qui est la communication de son propre bonheur,...

...je ne vous en donnerais pas une faible idée, je me contenterais de vous dire que le bonheur du ciel est infiniment supérieur à tous les biens qui sont ici-bas l’objet de nos désirs...

“La félicité du siècle, dit saint Augustin, n’est pas un bonheur: elle n’en est que l’ombre et l’image.” Il faut l’avouer : les biens du monde ont un certain éclat, je ne sais quel brillant qui nous éblouit d’abord. Mais , à mesure qu’on approche de ces biens si grands, si brillants dans l’éloignement, ils diminuent et s’évanouissent. De loin ils paraissent tout, de près ils ne sont rien.

“Il n’en est pas ainsi, ô mon Dieu! des biens que vous préparez dans le ciel. Quelque idée que nous puissions nous en former, ils sont infiniment au-dessus de ce que nous en pensons. Ils ne perdent rien à être connus. Chaque jour, chaque moment leur donnent des grâces nouvelles. On ne se lasse point de leur ouvrir son coeur, de leur livrer son âme tout entière.” Les bienheureux dans le ciel se plongent dans les pures délices dont ils sont inondés. Ils s’y perdent; ils s’oublient eux-

p. 3

mêmes. Ils savent seulement qu’ils sont avec Dieu, qu’ils sont heureux, et qu’ils le servent pour toujours. Quoique les fleuves de délices coulent avec tant d’abondance dans l’âme des saints, que leurs flots se répandent, se débordent au-delà de leur coeur, cependant loin

d'éteindre la flamme de leurs désirs, ils ne font qu'en accroître l'ardeur, en irriter pour ainsi dire la violence par un prodige qui n'appartient qu'au ciel. "Telle est, dit saint Grégoire, la destinée des saints que Dieu a placés dans la gloire, que leurs désirs sont toujours remplis, ne sont jamais épuisés. Ils possèdent ce qu'ils désirent, et ils continuent de désirer ce qu'ils possèdent."

Le bonheur du ciel est également vif et durable. Les plaisirs de la terre ne sont qu'une vapeur passagère, une ombre fugitive. On ne les goûte pas, on ne les possède pas, on en fait seulement à la hâte un léger essai. Ils n'ont pas commencé d'être, que déjà ils ne sont plus. Ils semblent ne se montrer que pour se faire regretter. Ils contribuent moins à nous rendre heureux par leur possession, qu'à nous rendre malheureux par leur perte.

Il n'est donné qu'au bonheur des saints de renfermer des sentiments durables, et toujours également vifs. Lui seul peut remplir les désirs de notre coeur. Dans le monde, la plus solide félicité est traversée par quelque infortune. "Qu'est-ce que l'homme ici-bas, demande Job, et l'homme le plus

p. 4

heureux? : c'est une fleur passagère condamnée à périr presque en naissant, et dont la tige faible et chancelante plie à chaque instant sous l'effort des tempêtes qui l'agitent sans relâche. Si vous comptez, continue-t-il, notre vie par le nombre des années, nous ne faisons que passer du berceau au tombeau. Si vous la comptez par les disgrâces et les peines, vous la trouverez toujours trop longue. Pour rendre l'homme heureux, ce ne serait pas assez de tous les biens, de tous les plaisirs du monde. Pour le rendre malheureux, il ne faut que lui-même. Voyez les passions qui le tyrannisent, l'ambition qui le transporte, l'intérêt qui l'agite, la volupté qui l'enivre, la haine qui l'enflamme, la jalousie qui le dessèche, les craintes insensées qui le troublent, les espérances les plus folles qui l'entraînent, les dignités qui troublent le repos, l'obscurité qui révolte l'amour-propre. Heureux au dehors, malheureux au de-dans. Sans cesse, il désire des biens qu'il ne peut obtenir. Ils fuit devant le malheur sans pouvoir l'éviter."

Ah! chrétiens! quand le ciel ne ferait que nous affranchir des misères de cette vie, ne serions-nous pas déjà assez heureux de n'être plus malheureux! Vous tous qui êtes affligés, tournez les yeux vers la sainte Sion. Aucun cri, aucune plainte de trouble le silence de ce paisible séjour. **MORS ULTRA NON ERIT, NEQUE LUCTUS NEQUE CLAMOR.** Là règnent la paix profonde et le

p. 5

tranquille repos. La source des peines est fermée, elle ne se rouvrira jamais. **ABSTERGET OMNEM LACRIMAM.** Les corps devenus comme spirituels conservent la fleur d'une jeunesse immortelle. Le coeur content et satisfait voit tous les biens s'offrir à lui, et se livrer à ses premiers désirs. L'esprit fixé dans l'amour et la possession du souverain bien, ne connaît plus ces peines secrètes, ces réflexions désolantes qui empoisonnent les plus doux plaisirs et qui font des malheureux au sein même du bonheur.

Un jour pur et brillant ne cesse point d'éclairer la céleste Jérusalem. "La nuit, dit le disciple bien-aimé, n'y répand jamais ses ombres, et aucune image n'obscurcit la clarté de l'astre qui y préside. **NOX ENIM NON ERIT.**" Dans le ciel, aucun bien à souhaiter ou à regretter, aucun mal à souffrir ou à craindre. Bonheur du ciel, source de paix et de concorde entre les élus qui le possèdent. Parmi nous, la félicité des uns fait l'infortune des autres, et pour faire le malheur d'un coeur tendre et généreux, il ne faudrait lui montrer que la multitude de victimes sacrifiées à son bonheur.

Ô paix douce! paix aimable! nos soupirs vous appellent, et vous vous refusez à nos

voeux. Nous courons après vous, et vous fuyez devant nous. Hélas! nous chercherons le repos, nous l'attendrons vainement dans cette région infortunée. Elle ne nous offrira que le spectacle de ses dissensions, de ses cabales, de ses soupçons, de ses défiances, de ses intrigues, de ses haines et de ses vengeances!

p. 6

Tournez vos regards et vos yeux vers une autre patrie, dans laquelle tous les coeurs sont unis entre eux et à Celui qui fait leur bonheur.

Le bonheur du ciel est éternel. "La figure du monde passe rapidement," dit l'apôtre. Le temps est court, et, tout court qu'il est, il nous offre un grand nombre de révolutions fatales, de revers de fortune. Si la félicité de l'homme ne passe pas avant lui, elle périt du moins avec lui; et le tombeau est l'écueil contre lequel la plus éclatante prospérité vient se briser tôt ou tard.. "C'est le sort des biens du monde, dit saint Augustin. Ils vous échappent, ou vous leur échappez. Ils vous quittent, ou vous êtes obligés de les quitter."

Hélas! Tant d'années pour acquérir les biens du monde, un moment pour les posséder! Un bonheur que le même instant voir commencer et finir mérite-t-il le nom de bonheur? Si les bienheureux dans le ciel avaient la crainte de voir finir leur bonheur, ils cesseraient d'être heureux. Mais non, dans le ciel il n'y a plus d'orage et de tempêtes à redouter. L'immuable éternité a englouti dans ses profondeurs le temps, les revers et les révolutions.

"Vous m'aimez, ô mon Dieu!" dira un saint dans le ciel, et puissions-nous tous le dire. "Vous m'aimez et vous m'aimerez toujours. Je vous aime, et je ne cesserai jamais de vous aimer." Les siècles passeront, mais l'amour

p. 7

réci-proque du Créateur et de sa créature ne passeront point. Jamais je n'aurai à éprouver d'autres feux, d'autres transports que ceux de la divine charité; d'autres larmes à verser que les larmes d'une joie pure et sainte.

À ces traits, que pensez-vous du bonheur du ciel comparé à celui du monde? Ne ferez-vous aucun effort pour assurer cette félicité qui durera autant que Celui qui la donne?

Qu'avez-vous trouvé sur la terre? Inconstance, ingratitude, revers de fortune, plaisirs frivoles presque toujours accompagnés et suivis de remords, chagrins cuisants. Vous n'avez pas trouvé la vraie félicité: avez-vous l'espoir de la trouver? Le monde changera-t-il? Changerez-vous votre coeur? On a trompé jusqu'ici vos espérances: ne vous lasserez-vous point d'espérer? Après avoir tant de fois reproché au monde ses infidélités et ses perfidies, compterez-vous encore sur ses promesses? AUDITE ME PAUPERES, AUDITE ME DIVITES. Riches et pauvres, grands et petits, écoutez ma voix.

AUDITE ME PAUPEREZ. Vous que la Providence assujettit à traîner une vie obscure et pénible, pourquoi passez-vous vos tristes jours à regretter les biens que Dieu vous refuse? Consolez-vous par l'espérance certaine de biens que Dieu vous offre. Si vous souffrez patiemment les peines de votre état, et si vous faites un bon usage de la pauvreté, bientôt tous vos maux finiront, et vous entrerez en possession d'un bonheur qui ne finira jamais.

p. 8

Laissez l'infidèle, qui n'a d'autre patrie que la terre, qui ne porte point ses espérances vers l'éternité, laissez-le s'occuper un moment des moyens de trouver ici-bas la félicité. Mais vous, chrétiens, vous qui savez que le ciel vous attend! Que vous importe que le petit nombre de jours que vous avez à couler sur cette terre d'exil soit troublé par la douleur, pourvu que les jours de votre éternité soient remplis de félicité! Que vous importe que votre nom soit ignoré et méprisé par le monde, s'il est écrit au Livre de Vie! Encore un moment, et si vous le voulez heureux pour toujours, il ne vous restera rien à souffrir, rien à désirer.

AUDITE ME DIVES. Pour vous, riches du siècle, on croit que vous êtes heureux:
l'êtes-vous?...

Quoi! dans vos maisons où tout annonce le bonheur, des regrets! Des soupirs! Des
larmes!